LETTRE

DE LA REINE,

ENVOYÉE

AU COMTE D'ARTOIS,

AVEC

LA RÈPONSE

DU COMTE D'ARTOIS

A LA REINE,

Trouvées sur la route de Compiegne, par un Postillon, dans un petit porte-feuille, avec d'autres intrigues que je ferai paroître.

De l'Imprimerie de VALOIS.

LETTRE DE LA REINE, AU COMTE D'ARTOIS.

Du 26 mai 1791.

Enfin nous allons partir, petit frère, après plusieurs projets, je crois que celui-là réussira parfaitement. Les cerbères bleus veuleut bien cesser de nous tenir sans mouvement sous leur deux cent mille bayonnettes; mon benêt de roi, moi et toute la famille nous partons le 20 juin pour le pays bas, si notre projet ne tombe pas en eau de boudin comme les autres; d'ailleurs il est inmanquable. Je ne puis la peindre, la révolution que fait dans mon cœur ce voyage. Depuis deux ans que je l'ai

prédit et que j'ai prédit la perte des Parisiens. Ils m'ont obligé, l'année dernière, d'aller montrer mon nés; moi et toute la famille royale à leur foutu procession; en récompense, cette année, j'irai en face des dieux que je crois: dans le pays bas auprès de ma famille, où toute ma fidelle noblesse nous attend; et toi, mon petit frere, tu viendras bien vite recevoir ton frere échappé des tigres d'habits bleus qui nous ont tenus de si près. L'espoir que cette vermine payra bientôt tout ce quelle [illegible] fait souffrir de privation et de tour[illegible], peut seul me faire supporter cette [illegible] cette. et c'est à la canaille armée [illegible] attribuer ce malheur. Ma haîne [illegible] toujours impuissante? Ne pour[illegible] tremper dans le sang des fé[illegible], des mains qu'ils ont en[illegible] deux ans? Qu'ils trem[illegible] monstres, ils recevront bientôt [illegible] leur cruauté inouïes. Je n'ai [illegible] qu'ils ont souillé du [illegible], mon appartement et [illegible]. Je n'ai point encore qu[illegible]

blié qu'ils m'ont poursuivie la pique à la main, jusques dans les bras de mon époux qu'ils n'ont osé égorger, en présence de leur digne général, le héros américain. Je n'ai point encore oublié qu'ils m'ont traînée prisonnière à paris, et que j'ai été captive sans pouvoir et presque sans vie, tout le tems qu'il a plu à des soldats émigrans et parjures. Je pars mais j'espère que je ne rentrerai en France qu'avec la force en main, pour contempler mon dernier ouvrage. Le succès complétera une entreprise avouée par l'équité, par tous les rois et par tous les hommes, s'l reste encore quelque vénération pour les malheureux. Mais... voici la Fayette. Je ne puis me dispenser de caresser ce lâche afin de le mieux étouffer. Je te quitte un instant, mon bon ami, pour entretenir ce héros. Adieu. Quitte vitte la cour et Condé, revenez voir voir votre famille dans le Pays-bas.

REPONSE
DU COMTE D'ARTOIS
A LA REINE.

Du premier juin 1791.

Je ne puis l'exprimer, ma chere amie, le plaisir avec lequel j'ai reçu de tes nouvelles et surtout de pareilles nouvelles; ainsi tout n'est pas désespéré, bien loin de là, sans doute, l'armée bleue va voir beau jeu dans peu de jours; mais il est essentiel r je crois, que vous fassiez mon frere et toi de grands préparatifs pour mieux endormir le Cerberes bleus dont nous abbatrons, j'espere, les deux têtes, mon pere arme l'Espagne, l'Angleterre seconde cet armement par une guerre fictive, le roi de Hongrie et celui de Prusse ont couclu un traité de paix; et mon frere tous réunis de concert dans le pays

Bas à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes bien armés : voila ce que nous préparons aux mangeurs de harengs pecs de Paris. La cause des rois sera vengée et la canaille remise à sa place. Le prince Lambesc, Broglio etc. feront rebâtir cette fortesse que la famille des Bourbons a fait élever sous Charler V, pour renfermer tous les vils écrivrins qui de tous tems ont mis la cour de France dans la plus grande anarchie, jusqu'à se vanter en pleine assemblée que les Français se passeroient bien de roi. Que n'a-t'on pas dit de nous, ma chere amie? que tous les enfans à qui tu as donnè le jour sont de moi, que mon frere est impuissant, que les parisiens nourissent un cochon qui sera bientôt bon a tué. O perfides Parisiens parisien! Peux-tu traiter la famille royalle de la sorte. Après tant de crimes et de forfaits, infâmes geolliers; il est tems, le jour de notre veangeance va éclatter; les voutes du firmament en retentiront; le feu, le fer, le poison sera employé; deux mille potences seront plan-

379

tées ; deux mille bouraux dans différens quartiers de Paris, pour le purger et remettre les choses tels qu'ell es étoient jadis ; mon frère remontra sur le trône avec tous les pouvoirs en main. Voila, badaux de Paris en soutanne bleu, ce que la famille royale vous réserve, ainsi qu'à votre assemblée nationale qui sera chassée de Paris comme des gens qui ont perdu la tête depuis deux ans. Je n'ose pas vous en dire d'avantage, malgré la confiance que j'ai en votre mésager ; que sait-on. Soyez sure qu'en moins de six semaines, ma bonne amie, Paris sera mis à la raison ; vous serez libre et reine ; que vos douze cents tyrans seront dispersés et punis, et votre armée de bandits défaite et taillée en pièce. Adieu, je t'embrasse mille fois. Quel plaisir de nous voir tous réunis dans toute force du pays bas, ensemble.